

Le Révérend Père Lacombe a-t-il fait des excuses à M. Laurier, a-t-il retiré la calomnie qu'il avait vomie contre l'homme le plus honorable que nous ayons dans la politique ? Non ; il s'en est bien gardé et il ne le fera pas. Il a calomnié à dessein, il laisse la calomnie faire son œuvre diabolique. Il se dit : Je suis prêtre, les catholiques vont me croire sur parole et Laurier va passer pour un misérable gueux ; et cela fera l'affaire du parti *tory*, et cela fera mon affaire et j'aurai peut-être ainsi des concessions de terrains de ce bon gouvernement ami ! Tout cela à l'ombre des écoles séparées et de notre sainte religion catholique. Oh ! religion, que de crimes on commet encore en ton nom !

Nous reproduisons plus bas cette deuxième lettre du Père Lacombe, telle que nous la trouvons dans la *Minerve*. Comme le REVEIL servira plus tard d'archives où seront conservées les curiosités littéraires-religieuses, encadrons dans nos colonnes ce monument de finesse, d'habileté, de politesse et d'ignorance ; le style est exécrable, les fautes de français pullulent. Lisez et jugez par vous mêmes :

“ Je vous remercie pour l'intérêt que vous me portez. C'est très bien ; vous expliquez la “ lettre,” selon qu'elle doit être expliquée. . . .

Merci. Bientôt je vous verrai et je vous communiquerai certains renseignements qui feront rougir ceux qui abusent de cette lettre.

Vraiment, je regrette que *La Presse* s'oublie ainsi. Elle se fait plus de mal qu'à moi. On verra que son zèle est faux et n'aboutira qu'à déprécier ses arguments contre la “ lettre.”

.....

Puisque “ mon ami ” M. Laurier n'est pas plus gentilhomme que ça, en profitant de mes communications intimes avec lui pour la paix du pays, pour me trahir et faire exploiter mes intentions par les journaux qui ne vivent que de sensations ; c'est son affaire. Ceux qui crient contre un vieux missionnaire qui a des titres et mission pour aider à la solution de cette brûlante question des écoles, qu'ils réfléchissent un peu en me donnant crédit pour mes bonnes intentions auprès du chef des libéraux auquel je voudrais faire du bien. Si “ *La Presse* ” avait été témoin de mes entrevues intimes dernièrement, avec un homme que je considère comme un noble citoyen et digne d'être à la tête d'un parti, cette feuille aurait exprimé son zèle d'une autre

manière — peut-on savoir si bien écrire et le faire d'une manière si malheureuse !

Pour vous, continuez à défendre notre cause avec courage. Dites bien à tous ceux qui vous liront et qui le répéteront à mes compatriotes, que nous irons jusqu'au bout. Nous sommes décidés à aider ceux qui aujourd'hui ont encore le pouvoir en mains, afin que justice nous soit rendue. Ceux qui veulent faire du capital politique de cette question, je les renie. Le moment solennel est arrivé.

Aujourd'hui, après cinq ans d'agonie pour une minorité opprimée que je suis chargé de défendre, je fais appel à tous les amis de la justice de n'importe quel parti, et les supplie au nom de l'honneur patriotique de se ranger de notre côté. N'est-ce pas ce que j'ai fait à l'égard de l'honorable M. Laurier, et de ses partisans ? pourquoi *La Presse*, dans son zèle, me prête-t-elle des intentions si fausses ?

Ce n'est pas le temps aujourd'hui de répondre à ce journal, quand il met en doute ma position vis-à-vis de l'épiscopat. Pour le moment, tâchons de régler cette question des écoles de Manitoba, et pour cela, que tous les esprits sages prêtent leur concours de justice et de patriotisme.

Quand cette question sera réglée, alors, que la nation se recueille et se prépare loyalement et honorablement à se rencontrer sur le champ de bataille, où encore une fois le peuple donnera librement et avec conscience son vote pour le parti qui devra gouverner le pays.

Vieux missionnaire, habitué à vivre au milieu des tribus sauvages, ou donnant mon ministère de prêtre à mes nouveaux colons, je suis loin de prétendre à l'habileté d'un politicien. A mon grand regret, les circonstances m'ont lancé dans cette atmosphère si étrangère à mes habitudes. Ce n'est que l'obéissance et le devoir qui peuvent me soutenir au milieu des contradictions que je rencontre.

N'est-ce pas que c'est gentil ? Repassez donc un peu, pour voir : *il va communiquer à M. Royal des renseignements qui feront rougir ceux qui abusent de sa lettre.* S'il ne les communique qu'à M. Royal, ces renseignements, il n'y aura que ce Monsieur qui en rougira ; nous le croyons, et ils ne viennent pas souvent ces renseignements ; c'est du *bluff*, mais mal fait. Quels sont ceux qui abusent de sa lettre ? Il devrait être fier de la voir dans tous les journaux. Il faut donc croire qu'il en a honte ; pourquoi cherche-t-il alors à la défendre ? Par *abuser* il veut peut-être dire qu'on s'en moque ;